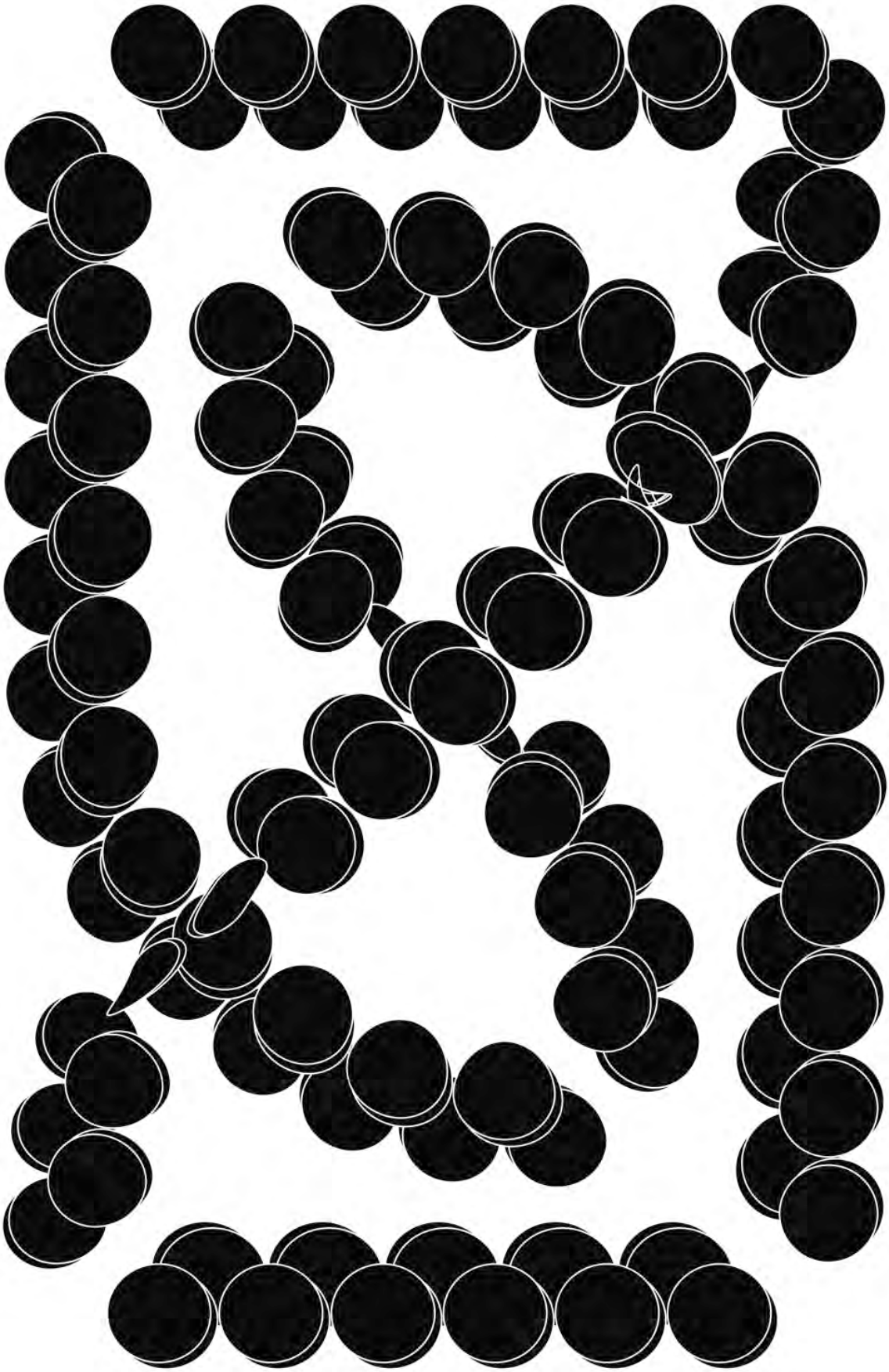
LES INTERLOCUTEURS

Une proposition de Mathilde Villeneuve, lauréate Hy! Call 2009*



LES INTERLOCUTEURS

A
V
E
C

OYSTEIN AASAN • , • • , • • •
SANDY AMERIO • •
THOMAS BOUTOUX/ • •
GUILLAUME LEBLON
JULIE BRUSLEY • , • • , • • •
ERIK BULLOT • •
ALEX CECCHETTI • , • • , • • •
GUILLAUME CONSTANTIN • , • • , • • •
JULIEN CRÉPIEUX • • , • • •
OLIVIER CYGANER •
JOCHEN DEHN •
GUILLAUME DESANGES • • •
MARCELLINE DELBECQ • • •
ALICE DIDIER •
JEANNE FAUST •
LUCA FREI • , • • , • • •
RYAN GANDER • • •
YOANN GOURMEL/ •
ELODIE ROYER
MARK GEFFRIAUD • • , • • •
VOLKO KAMENSKY •
EMMANUELLE LAINÉ/ • • , • • •
LAETITIA PAVIANI
SAMY LANGERAERT •
ANAIS LEROY •
BENOIT MAIRE • • •
GLORIA MASO •
LORETO MARTINEZ TRONCOSO • • •
CHARLOTTE MOTH • • , • • •
JORGE PEDRO NUNEZ/ • •
LAETITIA BADAUT HAUSSMANN/
NATALIA MARRERO
SASKIA HOLMVISK •
LAURA PORTER •
BENJAMIN SEROR • • •
PIERRE JOSEPH • • •
RAPHAEL ZARKA • •
HUA YANG •

© OFFICEABC + AD + CPS + VL

LES INTERLOCUTEURS

Ce projet d'exposition est conçu comme un ensemble modulaire qui se ramifie, se convertit, s'ampute, s'augmente, se fige ou s'active. Soutenue par une gamme de couleur, chaque exposition fait raisonner les œuvres entre elles au cours des trois épisodes. L'accès aux œuvres est diffracté, donnant accès, à chacune de ses étapes, à une de ses facettes. Multipliant ainsi les points de vue, elle installe le spectateur tantôt dans le hors champ de l'œuvre, tantôt à l'intérieur.
Adaptée aux formes variées qui la traversent, elle amène le spectateur à adopter différentes postures: écouter une pièce sonore en solitaire, assister à une performance donnée en public, s'allonger devant un film, lire un livre....

Le Chemin du Serpent

Episode I•

Films & performances les 18, 22 et 25 juin de 19h à 21h
à La Vitrine, 24 rue Moret, 75011 Paris

Ce premier épisode qui emprunte son nom à un poème de Fernando Pessoa, présente un corpus d'œuvres qui jouent de l'incarnation du texte et de l'image par incrustation et collage, fluidification du discours et description, tentative de dialogue et périphrase. Que les artistes mettent en scène la parole à l'intérieur de films ou en direct, qu'ils produisent un commentaire taillant dans la masse une adresse sur mesure, leurs œuvres ne cessent d'évoluer dans un mouvement paradoxal : pleines d'une volonté de dire le monde, de nous l'adresser et de nous l'apprendre, elles génèrent irrémédiablement une communication partielle et défaillante – espace nécessaire à une libre réception.

Des mises en scène d'interviews manqués de Jeanne Faust jusqu'aux histoires littéralement sculptées de Jochen Dehn en public, en passant par les témoignages de Volko Kamensky qui incarnent une série de lieux désertés, les artistes de ce premier volet résistent à nous livrer leur sujet de conversation. Pourtant, l'arsenal langagier qu'ils déploient est une stratégie d'approche et de désignation de l'objet qu'ils convoitent et convoquent.
Si le serpent emprunte les chemins de traverse, ce n'est que pour mieux atteindre sa proie.

Écrire dans les Marges

Episode II ••

Exposition du 10 juillet au 29 août, entrée libre, tous les jours de 13h à 19h, sauf le mardi
à l'École des beaux-arts,
5 quai de la Daurade, 31000 Toulouse

Dans l'exposition d'été conçue pour et dans l'École des beaux-arts de Toulouse, dans le cadre de l'*Hy!Call 2009*, les pièces font un pas de côté, elles se développent en périphérie : arpentant les voies de l'explication, elles nous proposent des lectures singulières des formes qui nous entourent.

Développée lors des ateliers de la commissaire Mathilde Villeneuve avec les étudiants de l'École des beaux-arts entre février et juin 2010, l'exposition qui s'ouvrira en juillet, agrémentée de son édition ***Seconde main***, de sa ***Chambre verte*** (conçue en partenariat avec les Espaces verts de la mairie de Toulouse), et de son ***Doublage*** (carnet de correspondances potentielles, construit par les étudiants avec les graphistes d'Officeabc), s'appuie sur un dispositif d'accrochage modulaire qui privilégie une approche diffractée et intimiste.

Les Fausses Confidences

Episode III •••

Exposition du 24 septembre au 17 octobre, horaires et nocturnes du Printemps de Septembre
à l'École des beaux-arts,
5 quai de La Daurade, 31000 Toulouse

Pour son dernier volet, co-produit avec le festival *Le Printemps de Septembre – à Toulouse*, les nouvelles œuvres de l'exposition seront activées dans des « cours » donnés par les artistes.
De la classe sur l'esthétique des différends, à la plus fantasque leçon de musicologie baroque, ces cours seront inscrits au programme de l'École Publique de Paris-hors les murs.

Ce troisième volet met l'accent sur les rapports renouvelés entre les champs de l'exposition et de la performance qui prennent désormais appui sur un lot de documents, d'objets et d'images, que les artistes mettent en circulation et en partage. Travaillant en « open source », ils inversent les temporalités : les objets deviennent les matériaux activés lors des performances plutôt que les traces qui la perpétraient. Empruntant les voies de la conférence illustrée ou de la narration « objectivée » - qui passe par l'appropriation et le détournement d'objets existants – ces artistes, tels des « veejay », produisent des formes originales et hybrides, images parlées et en mouvement. Aux commandes de sources diverses (physiques ou conceptuelles), ils proposent en direct un mix narré et articulé, alliant le geste à la parole.

En 2009, à la faveur du prix « Toulous'Up », Hypertexte initie, en collaboration avec l'École des beaux-arts de Toulouse, une bourse et une résidence en faveur d'un commissaire d'exposition indépendant :

– Pour donner une chance à un projet d'exposition aux approches renouvelées

– Pour inventer une expérience de travail avec les étudiants de l'École des beaux-arts de Toulouse

– Pour élargir l'accueil fait à la jeune création dans la ville grâce à l''accompagnement d'une association (Ed. Spector/projet Hypertexte), d'une institution (École des beaux-arts de Toulouse)
et d'un réseau de lieux d'exposition.

Aider la création

Un commissaire est-il un créateur?
Depuis les années 80 au moins, avec l'*Agence pour le travail intellectuel à la demande* d'Harald Szeemann et son *Musée des obsessions*, la notion d'auteur s'applique au médium « exposition ».
Si des formations, des bourses et des résidences existent ailleurs en France, ce n'est pas le cas à Toulouse. Il s'agit donc de palier un manque. Mais plus qu'un besoin, ce projet s'appuie sur un désir : celui d'inviter un commissaire d'exposition pour lui donner les moyens de proposer des œuvres et une expérience singulière.
Notre première ambition est de défendre un projet dont le degré d'innovation se situe d'abord dans la qualité, dans la singularité du projet artistique lui-même.

Rappel du calendrier

Ouverture de l'appel à projet : du 17 novembre au 11 décembre 2009.
Jury et sélection de la lauréate (Mathilde Villeneuve) : 11 janvier 2010.
Résidence de la commissaire et développement du projet ***Les Interlocuteurs*** : de mars à octobre 2010.

Partenaires:

Mairie de Toulouse, École supérieure des beaux-arts de Toulouse, École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy
École Publique de Paris-Bétonsalon, Printemps de Septembre à Toulouse, Tisséo, Alaplage, Région Midi-Pyrénées, Frac Ile de France, Société IPP Logipal.

Le projet ***Les Interlocuteurs*** est une exposition « incarnée » : par des voix, des présences humaines, des fantômes de corps et des documents parlés. Elle connecte ce qu'on aurait tendance à opposer : la parole prise dans l'œuvre exposée et celle, déployée en direct lors de performances. Les œuvres font disjoncter l'image et le mot, l'incrustent et l'incarnent l'un dans l'autre.

> ***Écrire dans Les Marges***, sous-titre emprunté à Arno Schmidt, désigne le pas de côté de certaines œuvres qui passent par le biais du commentaire pour produire une distance critique vis-à-vis d'elle-même ou du matériau qu'elles manipulent : une reconstruction de l'histoire de l'art via celle du cinéma, un enregistrement sonore qui déplace l'écoute à la périphérie (Guillaume Constantin) et des remakes de films, qui, par procédé de dislocation, redéploient les rapports entre image et son (Julien Crépieux).

Les œuvres des ***Interlocuteurs*** privilégient des processus d'élaboration collaboratifs : correspondances épistolaires issues de protocoles stricts (Emmanuelle Lainé et Laetitia Paviani), narrations collectives forgées sur des malentendus (Mark Geffriaud et Sébastien Pluot), installation d'œuvres calées sur des chorégraphies (Alex Cecchetti), exercices de commentaires de documents fournis (Raphaël Zarka, Charlotte Moth).

Mettant en valeur la frontière fine et poreuse qui existe entre un document de travail et une œuvre, ces paroles de l'artifice, qui commentent et décrivent leurs propres conditions de réalisation, produisent des formes d'analyses et de lectures singulières du monde.

Contact presse (Toulouse) :

Béatrice Méline
directrice du projet Hypertexte
info@projet-hypertexte.com
tél : 06 77 04 75 52

Projet Hypertexte
www.projet-hypertexte.com

Editions Spector
28 rue du Dix Avril
31500 Toulouse

Contact presse (Paris) :

Mathilde Villeneuve,
commissaire de l'exposition
tél : 06 75 72 60 02
mathilde-villeneuve@hotmail.fr

LES INTERLOCUTEURS
Épisode 2 — Écrire dans les Marges ••

Exposition du 10 juillet au 29 août 2010, entrée libre, tous les jours de 13h à 19h, sauf le mardi à l'École des beaux-arts, 5 quai de la Daurade, 31000 Toulouse

VERNISSAGE
SAMEDI 10 JUILLET 2010

— À 17 H 30

Du bégaiement

Conférence illustrée d'Erik Bullot. Gratuit, dans la limite des places disponibles.

Lors d'une conférence illustrée, qui prend appui sur un grand nombre de documents vidéos, l'artiste cinéaste traitera du double motif du bégaiement et de la ventriloquie.

Image : extrait de la conférence d'Erik Bullot
Graphisme : Officeabc + VL + CP-S + AD

— À 18 H 30

Visite de l'exposition

avec la commissaire Mathilde Villeneuve et les artistes Mark Geffriaud, Thomas Boutoux, Guillaume Leblond, Charlotte Moth, Guillaume Constantin, Erik Bullot, Lætitia Paviani, Alex Cecchetti, et les étudiants de l'école des beaux-arts de Toulouse.

— À 19 H

L'entretien

Pièce de théâtre de Thomas Boutoux et Guillaume Leblon. Acteurs : Volodia Serre et Renan Carteaux.
Gratuit, dans la limite des places disponibles.

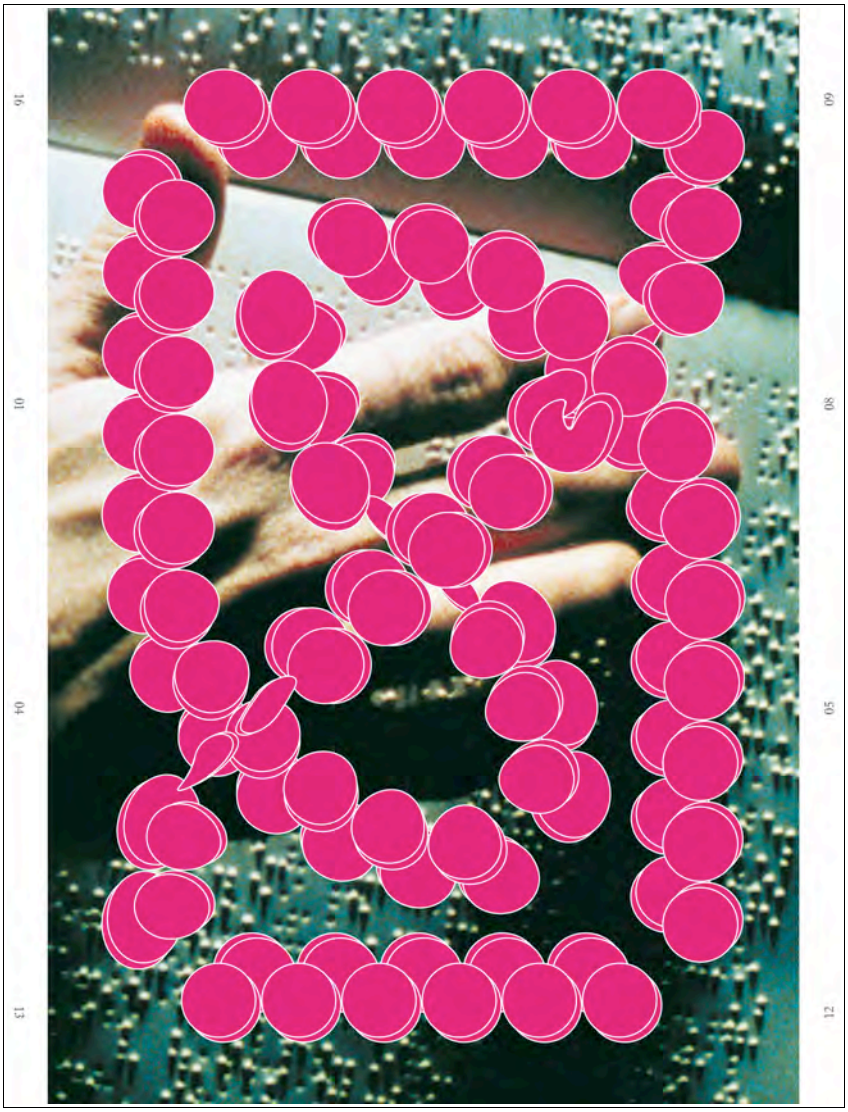
Ce livre est une interview entre un critique et un artiste. Elle revêt l'apparat d'une pièce de théâtre et ainsi profite de l'espace de fiction pour articuler une réflexion sur les modes de construction du discours appliqué au champ du commentaire de l'œuvre.

— À 20 H

Inauguration officielle

+ Barbecue dans le jardin conçu par Sabrina Geckeis et Clémentine Rettig

+ Dancing



LES INTERLOCUTEURS
Épisode 2 — Écrire dans les Marges ··

Exposition du 10 juillet au 29 août 2010, entrée libre, tous les jours de 13h à 19h, sauf le mardi à l'École des beaux-arts, 5 quai de la Daurade, Toulouse

— Chambre Verte

Scénographie conçue par les étudiants Georg Schmittner, Arnaud Daffos, Sabrina Geckeis et Clémentine Rettig dans le cadre des workshops de Mathilde Villeneuve et Guillaume Ségur et en collaboration avec les Espaces verts de la Mairie de Toulouse.

Cette mise en mouvement de l'exposition tout comme l'attention particulière donnée à la position du spectateur s'articule grâce à un dispositif spécifique d'accrochage.
Les Interlocuteurs bascule la position verticale du spectateur à l'horizontale, l'invitant à prendre son temps, s'asseoir et s'installer physiquement dans un temps de lecture, de réflexion ou de rêverie.
C'est une *Chambre Verte*, à l'image de celle de Truffaut, aménagée pour contenir le souvenir des êtres aimés, qui composent la scénographie intérieure et extérieure de l'exposition.
Plusieurs modules, qui constituent à la fois une assise pour le spectateur, un socle pour l'œuvre et un espace de lecture, sont autant d'espaces intimistes. Structures sèches mais confortables, modulaires et multidirectionnelles, ces modules de monstration et de consultation incarnent les potentielles reconfigurations de l'exposition tantôt active, tantôt en veille.
Pour l'École des beaux-arts de Toulouse, la forme des modules intègre l'histoire du lieu – ancien potager et jardin à la française – en reprenant ses formes géométriques et motifs floraux.

Dans la cour, un véritable jardin, conçu comme un espace d'introduction, de flânerie et de lecture accueillera une programmation de conférences, théâtre et petites formes musicales (précisions à venir sur www.projet-hypertexte.com).

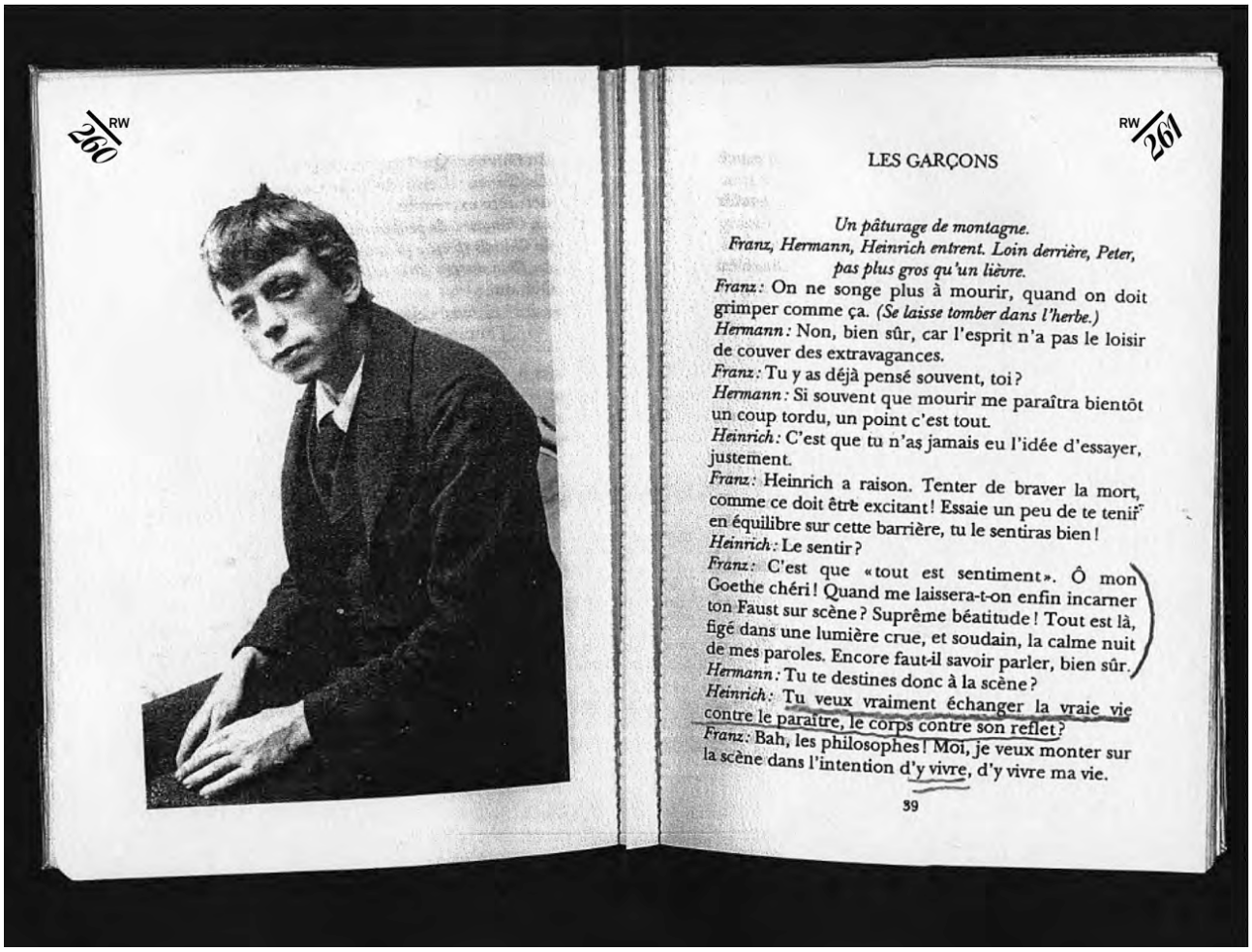
LES INTERLOCUTEURS
Épisode 2 — Écrire dans les Marges ··

Exposition du 10 juillet au 29 août 2010, entrée libre, tous les jours de 13h à 19h, sauf le mardi à l'École des beaux-arts, 5 quai de la Daurade, Toulouse

— Seconde Main

Un livre-bibliothèque plutôt qu'une bibliothèque de livres – conçu dans le cadre des workshops d'Officeabc et de Mathilde Villeneuve, avec les étudiants Vincent Lalanne, Cassandre Poirier-Simon, Arnaud Daffos, Sylvio Marchand et Louis Baguenault. Éd. Spector, juillet 2010.

Un livre-bibliothèque est intégré au projet. Paratexte de l'exposition, il propose l'espace physique et mental d'une bibliographie usitée. Il contient des extraits choisis de pages annotées, issues de la bibliographie alimentée par les différents interlocuteurs de l'exposition : artistes, commissaire, étudiants et professeurs associés.
Cet objet éditorial est à l'image du territoire commun du projet, avec ce qu'il suggère de perte d'identité au profit d'annotations désormais anonymes. Il est destiné à côtoyer les œuvres de près, exposé au sein même des modules de l'exposition.
Par le scan, la sélection et la nouvelle organisation des textes, le livre pose un filtre entre une bibliographie originale et sa manipulation, invitant le spectateur à se placer dans une lecture de l'après.



RW 260

RW 261

LES GARÇONS

Un pâturage de montagne.
Franz, Hermann, Heinrich entrent. Loin derrière, Peter, pas plus gros qu'un lièvre.

Franz : On ne songe plus à mourir, quand on doit grimper comme ça. *(Se laisse tomber dans l'herbe.)*
Hermann : Non, bien sûr, car l'esprit n'a pas le loisir de couver des extravagances.
Franz : Tu y as déjà pensé souvent, toi ?
Hermann : Si souvent que mourir me paraîtra bientôt un coup tordu, un point c'est tout.
Heinrich : C'est que tu n'as jamais eu l'idée d'essayer, justement.
Franz : Heinrich a raison. Tenter de braver la mort, comme ce doit être excitant ! Essaie un peu de te tenir en équilibre sur cette barrière, tu le sentiras bien !
Heinrich : Le sentir ?
Franz : C'est que « tout est sentiment ». Ô mon Goethe chéri ! Quand me laissera-t-on enfin incarner ton Faust sur scène ? Suprême béatitude ! Tout est là, figé dans une lumière crue, et soudain, la calme nuit de mes paroles. Encore faut-il savoir parler, bien sûr.
Hermann : Tu te destines donc à la scène ?
Heinrich : Tu veux vraiment échanger la vraie vie contre le paraître, le corps contre son reflet ?
Franz : Bah, les philosophes ! Moi, je veux monter sur la scène dans l'intention d'y vivre, d'y vivre ma vie.

39

LES INTERLOCUTEURS
Épisode 2 — Écrire dans les Marges ••

Exposition du 10 juillet au 29 août 2010, entrée libre, tous les jours de 13h à 19h, sauf le mardi à l'École des beaux-arts, 5 quai de la Daurade, 31000 Toulouse

— Doublage

L'édition – conçue dans le cadre des workshops d'Officeabc et de Mathilde Villeneuve, avec les étudiants Cassandre Poirier-Simon, Vincent Lalanne, Arnaud Daffos, Sylvio Marchand et Louis Baguenault. Ed. Spector, août 2010 (www.projet-hypertexte.com).

Doublage est un projet éditorial qui se présente comme le doublage de l'exposition, au sens cinématographique du terme. Par des jeux d'association et d'interprétation, il offre une lecture décalée, active et incarnée des œuvres. L'ouvrage est alimenté d'un ensemble de *No interviews* que des étudiants ont élaboré avec les artistes de l'exposition.
« Doublage », au sens également des procédés de pliage, de superposition et de transparence entre images et textes qui créent des zones d'interprétation. Inversant les rapports de hiérarchie habituels, les œuvres de l'exposition deviennent, sur la page, les fantômes desquels émergent un lot de données, collectées au gré de la conception de l'exposition. Une manière de rejouer les traitements d'incarnation et de dialogues opérés par les œuvres de l'exposition.

Image : vue d'une paire de chaussure « dressée » envoyée par Sylvio Marchand à Jochen Dehn.

LES INTERLOCUTEURS
Épisode 2 — Écrire dans les Marges ..

Exposition du 10 juillet au 29 août 2010, entrée libre, tous les jours de 13h à 19h, sauf le mardi à l'École des beaux-arts, 5 quai de la Daurade, Toulouse

In Out.

Julie Brusley, 2010.
Née en 1984. Vit et travaille à Toulouse.

Par un geste de ponction puis de déposition d'un morceau de mur selon le dessin d'un patron de banc qu'elle reconstruit au sol, cette étudiante de l'école des beaux-arts de Toulouse crée une ouverture dans le white cube initial, une percée de lumière naturelle dans cet espace aveugle et propose un nouveau point de vue sur l'exposition. À mi-chemin entre la maquette d'architecture et le design, cette déconstruction recompose le squelette d'une construction. Sorte de tableau vivant d'où apparaissent et disparaissent les passants dans le champ de la découpe.

Best short stories about art

Film, 62'.

Jorge Pedro Nunez, Laetitia Badaut Haussmann, Natalia Marrero (artistes), sur une idée originale du critique Bernard Marcadé, 2005-2010.
Natalia Marrero et Jorge Pedro Nunez sont nés en 1976.
Laetitia Badaut Haussmann en 1980. Vient et travaillent à Paris.

The Best Short Stories About Art est un hommage au cinéma, aux acteurs et à l'art. On pourrait traduire l'enjeu de ce film par : « Tout ce que vous avez voulu savoir sur l'art sans avoir osé le demander au cinéma ». Ce film est construit comme une dérive au travers de séquences intégralement empruntées au cinéma (tous genres confondus). Il nous permet de vérifier en quoi le cinéma contribue à alimenter, voire à créer, un certain nombre de clichés sur l'art, mais aussi de voir en quoi ces clichés peuvent, en retour, être une matière pour l'art lui-même.

Et noix de coco, ça vous fait pensez à quoi ?

Emmanuelle Lainé et Lætitia Paviani, 2010.
Emmanuelle Lainé, née en 1973. Laetitia Paviani, née en 1975.
Vivent et travaillent à Paris.

Sous couvert d'un titre abracadabrant, l'artiste a élaboré une oeuvre collaborative définie par un protocole strict : inviter son interlocuteur, en l'occurrence, l'écrivaine Lætitia Paviani, à considérer deux catégories de l'objet : le filtre et la prothèse - le filtre, comme capacité de déplacement d'un espace à un autre, la prothèse comme fonction de prolongement du corps – et à formuler une réponse devant tenir dans une clé usb produite par ses soins ! Au final l'œuvre joue des hiatus entre une minuscule forme anachronique (la forme rectangulaire en Galalithe, un fromage utilisé pour la fabrication des bijoux du début du siècle) et le contenu auquel il donne accès : un journal de bord qui tire le portrait de trois personnages, devenus à leurs tours les filtres d'histoires – de la leur et de celle du narrateur.

Untitled (Good Model)

6 collages sur papier encadré, 45 x 58 cm, 1/1.

Luca Frei, 2007.
Né en 1976. Vit et travaille à Malmö, Suède.

Cet encadré composé d'une série de collages ne livre que partiellement les éléments de sa narration. Dans sa légèreté apparente, son aspect fragmenté et ses emprunts copiés collés au champ lexical des modèles d'apprentissage et de standards en général, l'oeuvre privilégie un régime anecdotique qui fonctionne par flash d'information plutôt que par déploiement d'un récit linéaire. Avec ses formes géométriques découpées dans les pages de magazines, ses guillemets qui entourent non un mot mais un morceau de papier bulle, et ses bribes de confessions écrites à la main, l'oeuvre se refuse à communiquer le message qu'elle semble pourtant mettre en scène, préférant faire parler la matière.

Who I am entering the house my brother?

Impression jet d'encre et érigraphie

Mark Geffriaud, 2010.
Né en 1977. Vit et travaille à Paris.

« Tout en déclarant leur groupe respectif d'appartenance, leur lieu de provenance, tout en donnant des nouvelles de parents et amis et racontant les évènements les plus intéressants, ils fournissent à la fois questions et réponses, sans s'interrompre jamais pour écouter ce que dit l'autre. Ils parlent et s'écoutent en même temps : "Je viens de… Le soleil s'est levé… Tel arbre a fleuri… La foudre est tombée… Des pluies se sont abattues, nous sommes préoccupés. Untel a… » Marquis de Wavrin, *Les Indiens sauvages de l'Amérique du Sud*, 1948.

Par un jeu de correspondances avec le critique d'art Sébastien Pluot, l'artiste entend prolonger un rituel cérémonial amérindien: une sorte d'anti-dialogue où les interlocuteurs parlent en simultané pour exposer l'objet de leur rencontre et leurs attentes. Et ainsi, profiter de la cacophonie et des malentendus, pour dessiner en pointillé les contours d'une œuvre suspendue entre son émission et sa réception.

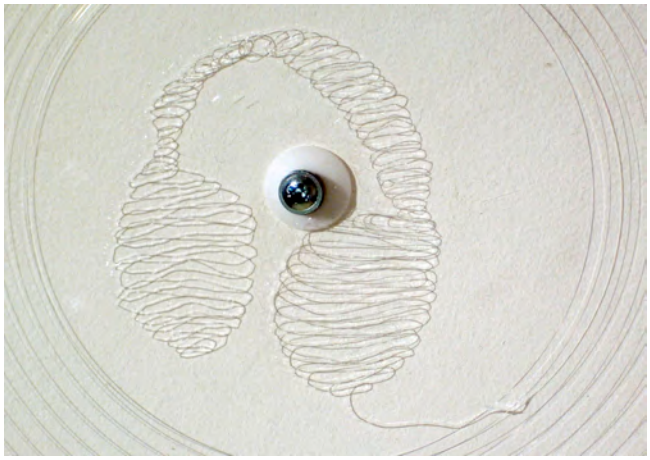
Simultaneously all three went for the ball, and the coconut-like sound of their heads colliding secretly delighted the bird.

Sonate Hoboken

Document sonore 4'54, édition en vinyl gravé 10 pouces (2008), 75 exemplaires dont un tirage de tête de 10 numérotés et signés, DISPLAY#3 2009 : vinyl gravé, boite en carton, lecteur MP3, écouteurs

Guillaume Constantin, 2007.
Né en 1974. Vit et travaille à Paris.

Après avoir exposé lors du premier volet des **Interlocuteurs** à La Vitrine un vinyle transparent, objet muet qui enfermait la promesse d'une écoute à venir, la partition musicale est ici restituée. Le spectateur découvre alors des sons périphériques (clavier, pages de partitions, pédales …) enregistrés lors de l'interprétation au casque d'une sonate de Joseph Haydn par Caroline Cren. En décalant son attention sur l'objet marginal et donnant à entendre la musique concrète et minimale de l'autour, l'artiste inverse les rapports d'échelle, fait remonter à la surface l'élément secondaire pour rendre audible l'imperceptible. Et lui conférer désormais une forme qui déploie ses propres formats, de la prise de son gravée physiquement jusqu'à une documentation numérique stockée.



Re: wind blows up.

Vidéo couleur sonore, extrait.

Julien Crépieux, 2010.
Né en 1979. Vit et travaille à Paris.

Sur le principe des *double feature* de l'âge d'or du cinéma hollywoodien, séances populaires qui permettaient, avec le même ticket, de voir deux longs-métrages et un court, Julien Crépieux propose une programmation multiple où l'ombre et la lumière se disputent le devant de l'écran. *Re : wind blows up* pourrait se situer entre roman-photo, ciné-roman et pièce radiophonique, en s'attachant à la reprise du film de Michelangelo Antonioni, *Blow-Up*. La vidéo commence dans le noir, avant qu'une imprimante (hors-champ) ne sorte la reproduction d'un premier photogramme du film, lequel vient se placer dans une longue boîte aux parois de miroirs et au format d'une feuille A4. L'image tombe lentement sur l'air et, à mesure de sa chute, se démultiplie pour devenir motif répétitif abstrait, tandis que se fait entendre l'impression du photogramme à venir. Cette adaptation, à la fois minimale et pop, souligne les qualités essentielles du cinéma : art d'enregistrement, art de l'illusion, art de la démultiplication de l'image mécanique jusqu'au vertige. Du photogramme unique à la pellicule, du silence aux bruits, de l'obscurité à la lumière, rien ne résiste à l'œil analytique de l'artiste. Avec une grande fidélité aux bandes-son des œuvres empruntées, l'artiste aborde de manière métaphorique et structurelle ce médium, en développant un art atmosphérique.

Catalogue raisonné des Rhombicuboctaèdres : 1495-2009

160 diapositives couleurs, deux carrousels, cd (texte écrit et lu par Didier Semin), 14'.

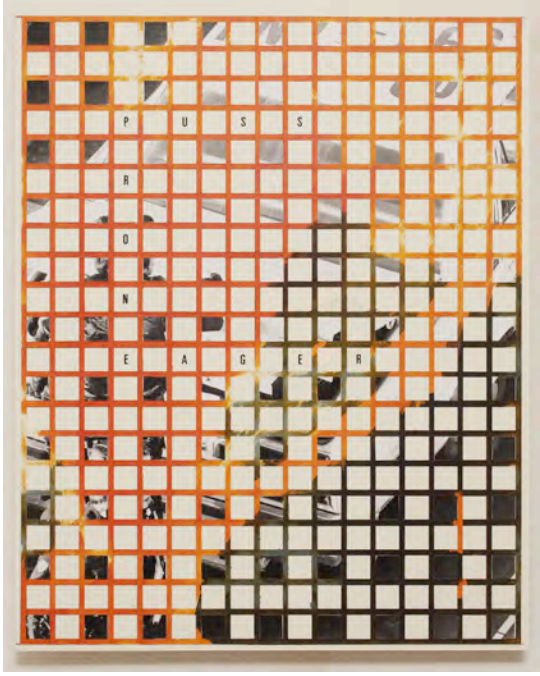
Raphaël Zarka, 2009.
Né en 1977. Vit et travaille à Paris.

Ce double diaporama présente une série de rhombicuboctaèdres, une figure géométrique polyèdre à la fois motif qui jalonne la pratique de l'artiste et un objet qu'il collectionne. Il en répertorie ses multiples formes d'apparition dans l'espace urbain, commercial ou culturel. Du lampadaire au brise-lames, de la boîte de chocolat au noyau architectural d'une bibliothèque biélorusse, la forme persiste, se décline dans tous les genres, tailles, styles et contextes, comme si elle était vouée à un processus continu d'incarnation. Objet du commentaire de l'historien d'art Didier Semin, que l'on écoute au casque narrer l'histoire de la forme et de ses multiples transformations, des objets présentés et de l'intérêt qu'ils éveillent dans le travail de Raphaël Zarka. Une voix qui se fait le porte parole du basculement opéré entre le paratexte de l'oeuvre, ce qui l'entoure et l'accompagne, à l'oeuvre elle-même, qu'il finit par constituer.

Honky Tonk. Puss. Cross. Solo. Standstill

Encre et lettraseth sur papier, monté sur bois.

Oystein Asaan, 2010.
Né en 1977. Vit et travaille à Berlin.



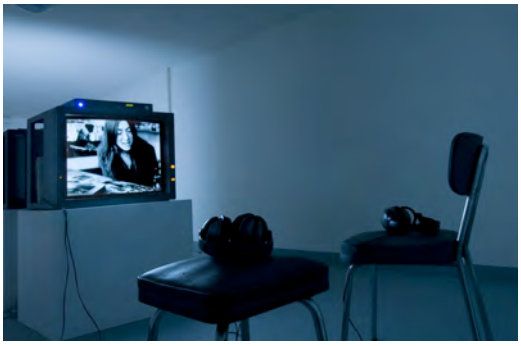
Cette série d'œuvres joue de l'incrustation des mots dans l'image, répartis selon une grille qui obstrue la vision plutôt qu'elle ne l'éclaircit. Le sens des mots se télescope, comme dans un jeu de scrabble qui s'appliquerait à produire des sentences poétiques. Le quadrillage opère tel un filtre entre l'image et l'écriture ; il les fait exister l'un dans l'autre. La perte de chacun permet la recomposition d'une forme en creux, tendue entre le signe visuel et écrit, proche d'une promenade onirique.

Sadie Murdoch.

2 photo-film, noir et blanc, son, 11' 30. Photo. Aurélien Mole

Charlotte Moth, 2009.

Née en 1978 . Vit et travaille à Paris.



L'artiste développe depuis 1999 un travelogue photographique qui recouvre un itinéraire bien précis : celui d'une lecture phénoménologique d'espaces architecturés.

« Le travelogue est une constance à l'intérieur une accumulation d'images analogues qui reflètent mes expériences renouvelées des espaces. Ça ressemble à une architecture moderniste mais il s'agit plutôt d'une étude plus large sur les espaces d'architectures. Je pense à certains endroits que j'ai photographiés, le Bauhaus à Dessau, la maison d'Aby Warburg à Hamburg... Au total, c'est vingt-quatre images noir et blanc qui ont été envoyées à Maeve Connolly sans instruction particulière ni information quant à l'origine des lieux. Je reçu, en retour, un enregistrement qui servit de base de développement à la vidéo bientôt constituée de ces images fixes. Avec Sadie Murdoch, le processus fut similaire, sauf que cette fois, j'étais présente et la photographiais pendant qu'elle parlait. »

Les deux vidéos diffusées têtes bêches mettent en scène et en abime ces commentaires d'images, exercice auquel se sont prêtées les deux interlocutrices de l'artiste, devinant et racontant l'origine des lieux, leur situation, leur histoire et leur fonction.

Big Mouth (Sphinx).

1 collage sur papier calque, 31 x 23 cm

Untitled.

8 collages sur papier calque, dimensions variables.

Alex Cecchetti, 2010.

Né en 1977. Vit et travaille à Paris.

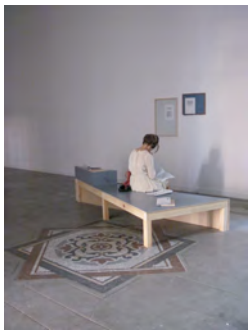
Les oeuvres d'Alex Cecchetti procèdent par extraction, déformation et recomposition. La série de collages Untitled assemble des corps que l'artiste a désarticulés, déformés, fait éclater, pour produire de nouvelles figures. Ils représentent des personnages hybrides, composés d'éléments extraits de représentations de sculptures classiques, pris comme matériau. Plus anachronique, Big Mouth est une archive de corps qui puise dans différents codes de la sculpture : du classisme à la modernité, de la sculpture grecque à celle de Pelvner, Gabo ou Medarborosso. Ces collages sont à l'image des sculptures en plâtre que l'artiste avait produites à partir des moules des statues du Louvre, dont il avait révélé l'intérieur. Rendant visible ce qui était à l'époque voué à rester caché derrière le désir de perfection de la copie, il mettait en relief les vides portant les traces de son auteur. En retournant sur elles-mêmes les méthodes de fabrication des sculptures classiques, l'artiste déstabilise leur caractère figé et, par segmentation et collage, produit de nouvelles formes. Chez l'artiste, la citation permet de composer une nouvelle narration.

Restage. Replay. Reload.

Bande son au casque.[ci-contre, vue de l'accrochage aux Beaux-arts de Toulouse)

Sandy Amerio, 2007.

Né en 1973. Vit et travaille à Berlin. (Sandy Amerio est artiste-chercheur à l'école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole - Programme de Recherche It Hapens).



« Cela prendrait tout d'abord la forme d'un jeu de langage, qui pourrait paraître provocateur au vu du sujet de recherche qui est le nôtre. Jouons donc un instant au ni réel ni fiction. »
Sandy Amerio développe ses recherches sur la porosité entre le réel et la fiction et présente des œuvres produites en collaboration avec Hiroki Nakazato. Hiroki aka Taishô (Le Général), célèbre reenactor japonais parcourant le monde pour y reconstituer batailles et faits d'armes qui ont jalonné la Seconde Guerre mondiale. La bande son d'un texte *Restage, Replay, Reload,* tel un manifeste poétique, définit les règles du jeu que l'artiste instaure.